

BEAUVOIR, Simone de, (2018) *Mémoires*. Édition publiée sous la direction de Jean-Louis Jeannelle et d'Éliane Lecarme-Tabone, avec la collaboration d'Hélène Baty-Delalande, Alexis Chabot, Jean-François Louette, Delphine Nicolas-Pierre, Élisabeth Russo et Valérie Stemmer. Chronologie par Sylvie Le Bon de Beauvoir. Tome 1 : pp. I-CX, 1-1471. Tome 2 : pp. I-LXII, 1-1547. Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade). ISBN 978-2-07-012068-0, 978-2-07-017859-9.

Mots clés : autobiographie; mémoires; autofiction; journal intime; féminisme

Au moment de la parution de ces deux tomes en mai 2018 – qui signifia l'admission de Simone de Beauvoir dans la prestigieuse série de la Pléiade, longtemps après Sartre et comme une des rares femmes dans cette collection –, les journalistes étaient surpris de constater que l'on avait choisi pour cette édition uniquement ses écrits mémoriels et pas son traité féministe *Le Deuxième Sexe* (Green / Roffey, 2008) ou l'un de ses romans, par exemple *Les Mandarins* (Gagnon, 2008), lauréat du Prix Goncourt. Selon Alisonne Sinard (2018), la limitation à cette partie de l'œuvre beauvoirienne serait un symptôme de la perspective patriarcale de l'histoire littéraire, d'un préjugé misogyne qui considère le journal intime, la correspondance privée et l'autobiographie comme des genres « féminins » (Nünning, 2004 : 194-202), où les autrices peuvent se régaler de sentimentalisme, sans vraie prétention artistique. Inversement, dans le passé des œuvres écrites par femmes dans d'autres genres ont souvent été réputées inférieures aux créations masculines ; ceci expliquerait pourquoi déjà en 1970, lors de l'entrée de George Sand dans la Pléiade, aucun de ses romans n'a été sélectionné, l'édition se bornant à ses Œuvres autobiographiques. Il est cependant possible d'argumenter qu'au-delà de ce parti pris, les « écritures de soi » de Beauvoir pourraient vraiment constituer la partie la plus importante de son œuvre ; c'est la conviction de Jean-Louis Jeannelle – co-responsable de cette nouvelle édition –, qui affirma déjà en 2008 dans sa monographie *Écrire ses Mémoires au XX^e siècle* :

[...] [S]ous l'influence de l'autobiographie, le genre des Vies mémorables s'est peu à peu ouvert à l'expression de l'intime. L'œuvre de Simone de Beauvoir est la plus représentative d'une telle évolution. [...] Simone de Beauvoir renouvelle la pratique mémoriale [...] ; aussi fait-elle de l'Histoire le lieu même d'une longue et douloureuse prise de conscience en transformant le tableau des événements en une aventure personnelle [...] (Jeannelle, 2008 : 170-171).

Il faut se rappeler que les genres des mémoires et de l'autobiographie sont nés à des époques différentes : On considère que le premier auteur de mémoires en France fut Philippe de Commines (1447-1511), mais en fait commencer l'histoire de l'autobiographie seulement avec les *Confessions* de Rousseau (Montémont, 2017 : 80),

rédigées entre 1765 et 1771 dans le courant du préromantisme avec son culte de l'individualité et des sentiments naturels. Au dix-neuvième siècle, la distinction entre les deux genres était déjà bien établie ; en 1833, l'*Encyclopédie des gens du monde, Répertoire universel des sciences, des lettres et des arts*, déclare que le mémorialiste n'est pas « tenu de rendre compte de ce qui se passe au fond de l'âme » puisqu'il « écrit le commentaire de l'histoire », alors que l'autobiographe « fait le roman du cœur » (Jeannelle, 2017 : 545). En général, cette dichotomie est encore aujourd'hui tenue pour valable par les historiens de la littérature (Mesnard, 1995 : 365), mais ils observent dans certains cas un rapprochement réciproque entre les mémoires et l'autobiographie. C'est ce qu'a constaté Annabelle Martin Golay (2013 : 14) pour les « écritures de soi » de Simone de Beauvoir, qui sont caractérisées par leur capacité « d'effacer la frontière entre l'intime et le public ou au moins de la rendre poreuse ».

L'édition de la Pléiade contient avec *Mémoires d'une jeune fille rangée* (Caute, 2008) l'œuvre beauvoirienne qui malgré son titre¹ ressemble le plus à une autobiographie² traditionnelle, et en outre les mémoires (avec des éléments autobiographiques) *La Force de l'âge*, *La Force des choses* (première et seconde parties) et *Tout compte fait* ; la sélection est complétée par les écrits mémoriels *Une Mort très douce* (González Moreno, 2008) et *La Cérémonie des adieux* (Fort, 2008), consacrés respectivement aux fins de vie de Françoise de Beauvoir et Jean-Paul Sartre. Le texte de tous ces ouvrages a été comparé aux manuscrits, avec l'aide de Sylvie de Bon de Beauvoir, fille adoptive et exécutrice testamentaire de l'autrice, qui a également contribué une chronologie détaillée.

Dans leur introduction de 54 pages, Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lecarme-Tabone racontent comment Simone de Beauvoir – qui avait tenu un journal intime entre 1926 et 1930 et ensuite de nouveau entre 1939 et 1941 – préférerait d'abord la fiction et l'essai pour parler d'elle-même en public. Ceci explique la genèse du roman *L'Invitée* (Stauder, 2008a), publié en 1943, avec son histoire d'un triangle amoureux au dénouement fatal, une transposition littéraire des relations entre Sartre, Beauvoir et la jeune Olga Kosakiewicz (comme aussi la sœur de cette dernière, Wanda), que l'on pourrait nommer une autofiction³. Quant au *Deuxième Sexe*, paru en 1949, on peut démontrer que ce traité possède également une origine autobiographique, décrite par Simone de Beauvoir dans *La Force des choses* :

En fait, j'avais envie de parler de moi. [...] Je commençai à y rêver, à prendre quelques notes, et j'en parlai à Sartre.⁴ Je m'avisai qu'une première question se posait : qu'est-ce que ça signifiait pour moi d'être une femme ? J'ai d'abord cru pouvoir m'en débarrasser vite. Je n'avais jamais eu de sentiment d'infériorité [...].
 < Pour moi, dis-je à Sartre, ça n'a pour ainsi dire pas compte. – Tout de même, vous

¹ Dans ses commentaires para- et métatextuels, Beauvoir ne différencie pas clairement entre autobiographie et mémoires. Manifestement, la classification de ses écrits mémoriels n'était pas essentielle pour elle ; mais cela ne devrait pas empêcher les historiens de la littérature de réfléchir sur cette question.

² Selon la définition canonique de Philippe Lejeune (1996 : 14), une autobiographie est un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ».

³ Le terme « autofiction » fut créé par Serge Doubrovsky et ensuite précisé par plusieurs théoriciens (par exemple : Vilain, 2009 ; Grell, 2014).

⁴ Cette conversation eut lieu en juin 1946 ; cf. la chronologie de Sylvie Le Bon de Beauvoir dans le premier tome de l'édition de la Pléiade, ici p. XCI.

n'avez pas été élevée de la même manière qu'un garçon : il faudrait y regarder de plus près. » Je fus si intéressée que j'abandonnai le projet d'une confession personnelle pour m'occuper de la condition féminine dans sa généralité (Beauvoir, 2018 : I, 1035-1036).

Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lecarme-Tabone soulignent à juste titre que déjà à ce moment-là Beauvoir aurait pu rédiger ses *Mémoires d'une jeune fille rangée* ; mais reculant encore devant l'entreprise de dévoiler sa biographie aux lecteurs, elle composa d'abord *Le Deuxième Sexe* : « Plus qu'au rôle joué par Sartre, attachons-nous à la prééminence accordée à la fiction et à la philosophie : cette alternative, constante chez elle, montre que l'écriture à la première personne fut progressivement gagnée sur ces deux voies traditionnellement tenues pour plus légitimes » (Jeannelle / Lecarme-Tabone, 2018 : XV).

Seulement après la publication des *Mandarins*, un roman avec un grand nombre de composants autobiographiques, elle commença à se rendre compte qu'il fallait parler directement et sans cryptage de sa propre vie ; à cet égard, elle remarqua dans *La Force des choses* :

J'avais raconté cette période dans *Les Mandarins* : c'est, pensais-je, en projetant une expérience dans l'imaginaire qu'on en dégage le plus évidemment la signification. Mais je regrettais que le roman échouât toujours à en rendre la contingence [...]. Dans une autobiographie, au contraire, les événements se présentent dans leur gratuité, leurs hasards, leurs combinaisons parfois saugrenues, tels qu'ils ont été : cette fidélité fait comprendre mieux que la plus adroite transposition comment les choses arrivent pour de bon aux hommes (Beauvoir, 2018 : II, 219).

Depuis toujours, la valeur d'écrits mémoriels se mesure à l'aune de leur sincérité. Ce critère était déjà essentiel pour le duc de Saint-Simon, observateur attentif de la cour de Versailles pendant les dernières années du règne de Louis XIV et la Régence, qui affirma à propos de ses *Mémoires* : « Il n'y en peut avoir de bons que de parfaitement vrais [...]. [...] j'ai préféré la vérité à tout, et je n'ai pu me ployer à aucun déguisement ; je puis dire encore que je l'ai chérie jusque contre moi-même... » (Saint-Simon, 1951 : 89). L'autobiographe Rousseau assumait la même attitude au début de ses *Confessions* : « Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi. [...] Je dirai hautement : "Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon [...]" » (Rousseau, 1973 : 33).

Ce n'est donc pas surprenant que Simone de Beauvoir, dans le prologue de *La Force des choses*, ait également protesté de la véridicité de son témoignage :

On m'a en général reconnu une qualité à laquelle je m'étais attaché : une sincérité aussi éloignée de la vantardise que du masochisme. J'espère l'avoir gardée. Je l'exerce depuis plus de trente ans dans mes conversations avec Sartre, me constatant au jour le jour sans vergogne ni vanité, comme je constate les choses qui m'entourent. [...] [J]'ai plus de plaisir à me dépister qu'à me flatter car mon goût

de la vérité l'emporte, de loin, sur le souci que j'ai de ma figure (Beauvoir, 2018 : I, 938-939).

Mais peut-elle vraiment suffire à ces exigences auto-imposées ? Depuis la publication posthume de ses journaux intimes – en 1990, son *Journal de guerre*, en 2008⁵, ses *Cahiers de jeunesse* – et de sa correspondance – en 1990, celle avec Sartre (Leguen, 2008), en 1997, celle avec Nelson Algren (Seybert, 2008 ; Debrauwere-Miller, 2008), en 2004, celle avec Jacques Bost – nous savons que dans son autobiographie et ses mémoires, elle a caché certains épisodes de sa vie, jugés susceptibles de porter atteinte à l'image qu'elle voulait donner d'elle-même. Ceci vaut surtout pour sa vie amoureuse, dont l'évocation dans ses écrits mémoriels sert à l'idéalisation de sa relation avec Sartre, qui en réalité avait connu des périodes difficiles. On sait que les deux s'étaient concédé réciproquement un haut degré de liberté pour des aventures érotiques au dehors de leur couple – des « amours contingents » à côté de leur « amour nécessaire » –, mais elle était encline à entretenir la légende de deux amoureux auto-suffisants. C'est pour cela qu'elle élimina de ses souvenirs certains détails qui devaient lui sembler trop choquants pour le public bourgeois :

[I]l est vrai qu'en passant sous silence, dans les Mémoires, les relations amoureuses qu'elle noua avec certaines de ses anciennes élèves (Olga, Bianca et Nathalie / « Lise »), racontées dans les lettres et le Journal, Beauvoir simplifie l'image de son couple et occulte, par la même occasion, la légèreté dont Sartre et elle-même firent preuve à l'égard de ces jeunes filles (Jeannelle / Lecarme-Tabone, 2018 : XXXVIII).

La préface de Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lecarme-Tabone contient une série d'autres considérations stimulantes, par exemple au sujet du style beauvoirien, qui, contrairement aux préjugés populaires, n'était ni dépourvu d'humour⁶ ni incolore⁷. Les postfaces très solides et les notes minutieuses qui accompagnent chacun des ouvrages mémoriels contribuent également à faire de cette édition une base indispensable pour toutes les recherches futures sur Simone de Beauvoir.

Thomas Stauder
Universität Augsburg
thomas.stauder@philhist.uni-augsburg.de

⁵ 2008 était l'année du centenaire de la naissance beauvoirienne, avec un grand nombre de nouvelles publications ; une vue d'ensemble des recherches parues en cette occasion se trouve dans Stauder 2008b.

⁶ « En cause notamment, ce sérieux perçu comme l'une de ses qualités distinctives, mais bien vite retourné en un subtil reproche [...]. [...] [L]e sérieux beauvoirien a pour envers une légèreté comique, peu fréquente d'ordinaire dans les Mémoires, voués à la statufication du sujet » (Jeannelle / Lecarme-Tabone, 2018 : XLIV-XLVI).

⁷ « Telle est bien la difficulté que soulève le style de Beauvoir mémorialiste : ce que l'on assimile à une forme de neutralité ou de sécheresse, voire de froideur, est le résultat d'une quête de transparence distincte de l'"écriture blanche" [...] » (Jeannelle / Lecarme-Tabone, 2018 : L).

Références bibliographiques

- Caute, A., (2008) « Françoise de Beauvoir par Simone de Beauvoir : questions de maternité » in Stauder, Th. (éd.), *Simone de Beauvoir cent ans après sa naissance. Contributions interdisciplinaires de cinq continents*. Tübingen, Gunter Narr, pp. 45-55.
- Debrauwere-Miller, N., (2008) « L'amour transi de Simone de Beauvoir » in Stauder (éd.), *Simone de Beauvoir cent ans après sa naissance* (loc. cit.), pp. 141-157.
- Fort, P.-L., (2008) « Le deuil à l'œuvre : *La cérémonie des adieux* » in Stauder (éd.), *Simone de Beauvoir cent ans après sa naissance* (loc. cit.), pp. 169-175.
- Gagnon, C., (2008) « L'intentionnalité dans *Les mandarins* » in Stauder (éd.), *Simone de Beauvoir cent ans après sa naissance* (loc. cit.), pp. 309-319.
- González Moreno, J. M., (2008) « *Une mort très douce*, de Simone de Beauvoir. Une relecture à partir du paradigme de l'émotion » in Stauder (éd.), *Simone de Beauvoir cent ans après sa naissance* (loc. cit.), pp. 159-168.
- Green, K. & N. Roffey, (2008) « Reconnaissance et le drame hégélien de la femme dans *Le deuxième sexe* » in Stauder (éd.), *Simone de Beauvoir cent ans après sa naissance* (loc. cit.), pp. 221-233.
- Grell, I., (2014) *L'Autofiction*. Paris, Armand Colin.
- Jeannelle, J.-L., (2008) *Écrire ses Mémoires au XX^e siècle – Déclin et renouveau*. Paris, Gallimard.
- Jeannelle, J.-L., (2017) « Mémoires » in Simonet-Tenant (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie*. Paris, pp. 542-546.
- Jeannelle, J.-L. & E. Lecarme-Tabone, (2018) « Introduction » in Beauvoir, S. de, *Mémoires*, édition publiée sous la direction de J.-L. Jeannelle et d'É. Lecarme-Tabone. Paris, Gallimard, pp. IX-LIV.
- Leguen, B. (2008) « La correspondance entre Beauvoir et Sartre » in Stauder (éd.), *Simone de Beauvoir cent ans après sa naissance* (loc. cit.), pp. 89-106.
- Lejeune, P., (1996) *Le Pacte autobiographique*. Paris, Seuil (première édition 1975).
- Martin Golay, A., (2013) *Beauvoir intime et politique. La fabrique des Mémoires*. Lille, Presses Universitaires du Septentrion.
- Mesnard, J., (1995) « Les Mémoires comme genre » in Bertaud, M. & F.-X. Cuche, *Le Genre des Mémoires, essai de définition*, colloque international des 4-7 mai 1994. Paris, Klincksieck, pp. 361-371.
- Montémont, V., (2017), « Autobiographie » in *Dictionnaire de l'autobiographie*, loc. cit., pp. 77-84.
- Nünning, V. et A. (éds.), (2004) *Erzähltextanalyse und Gender Studies*. Stuttgart, Metzler (chapitre « «Weibliche Gattungen» im «männlichen» Kanon », pp. 194-202).
- Rousseau, J.-J., (1973) *Les Confessions*. Paris, Gallimard.
- Saint-Simon, duc de, (1951) *Mémoires (Extraits)*, avec une notice biographique, une notice littéraire et des notes explicatives par Louis Terreaux. Paris, Librairie Hachette.
- Seybert, G., (2008) « Simone de Beauvoir : *Un amour transatlantique* » in Stauder (éd.), *Simone de Beauvoir cent ans après sa naissance* (loc. cit.), pp. 133-139.
- Sinard, A., (16 mai 2018) « Beauvoir dans la Pléiade, une fausse bonne nouvelle pour les femmes » [En ligne]. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/litterature/simone-de-beauvoir-dans-la-pleiade> [Dernier accès le 3 juin 2019].
- Stauder, T., (2008a) « Simone de Beauvoir et ses héritières : Une comparaison entre *L'invitée* (1943) et *Castillos de cartón* (2004) de Almudena Grandes » in Kristeva, J., Fautrier, P., Fort, P.-L. & A. Strasser (dir.), *(Re)découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir : Du Deuxième Sexe à La Cérémonie des adieux*. Lormont, Le Bord de l'Eau, pp. 448-456.

Stauder, T., (2008b) « Les dernières publications autour de Simone de Beauvoir en France et en Allemagne » in Thomas Stauder (éd.), dossier « Le centenaire de Simone de Beauvoir » dans la revue *lendemains* (Tübingen). N°132, 33. Jahrgang, pp. 6-93, ici pp. 6-17.

Vilain, P., (2009) *L'Autofiction en théorie, suivi de deux entretiens avec Philippe Sollers & Philippe Lejeune*. Chatou, Les Éditions de la Transparence.